

Portrait **J'ai parlé à la reine du punk**

Michelle Deshaies

Numéro 14, février 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43904ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deshaies, M. (1981). Portrait : j'ai parlé à la reine du punk. *Liaison*, (14), 44–45.

J'AI PARLÉ À LA REINE DU PUNK

Paulette Gagnon, après deux ans de travail à Direction-Jeunesse comme secrétaire générale, vient de quitter cet emploi l'automne passé et est retournée vivre à Hearst. Depuis, elle s'occupe entre autres activités, de repos, de théâtre communautaire, d'écriture, de son fils et de ses amours... Michelle Deshaies l'a rencontrée en décembre et elle nous livre ici la jasette qu'elles ont eue.

On connaît ça le pouvoir. Soit parce qu'on en a, parce qu'on n'en a pas, qu'on en a trop, qu'on en veut, qu'on n'a pas celui qu'on veut, qu'on sait pas comment s'en servir, ou qu'on se le partage. Les façons de le dire sont nombreuses mais tout le monde veut du pouvoir, que ce soit sur son territoire, ses droits, ses institutions, son avenir et ces temps-ci... j'ai parlé à la reine du PUNK.

Elle m'a parlé d'une forme de pouvoir qui est étrange, qui semble être une entrave au développement pour certains; qui est un pouvoir essentiel pour d'autres. Elle m'a parlé du pouvoir de l'individu sur lui-même en tant de mots: autonomie, responsabilité, fidélité à soi-même, indépendance, confiance, dire non, dire oui, permissions, gang, violence, délinquance.

C'est à Paulette - la reine du PUNK - Gagnon que j'ai parlé y'a pas longtemps. Paulette, ça a l'avantage, le désavantage d'être ma chum, la mère de Félix, la chum à Michel, la fille de Pauline et Ben, la soeur d'Alain, de Julie. C'est elle, c'est surtout elle. Celle qui est punk l'est pour arrêter de se faire violence; celle qui est reine est reine d'elle-même. Et c'est surtout de ça qu'elle m'a parlé.

C'est inquiétant d'être celle qui ramasse tout ça et qui vous écrit. J'ai peur de pas avoir compris et j'ai peur que vous compreniez pas. Mais c'est plus fort que moi. J'peux pas m'empêcher de penser à nos vies, ici et maintenant, quand on est seul, quand on est bien, quand on l'est moins, quand on aime, quand on est en train de mourir, quand on s'en sort, quand on jouit, quand on est ensemble.

MICHELLE: On s'en est dit ben des affaires. Ça m'amène à te parler de délinquance, de violence.

PAULETTE: J'me considère délinquante pis j'le suis parce que je conteste les conventions, les attentes; parce que tout c'que j'vis est une contestation. J'pense au fait qu'à 25 ans, j'me considère encore jeune, que j'me permet d'être créatrice, que j'me décroche le nez, que j'fais de la garde partagée pour Félix, que j'me cache pas pour fumer. Être délinquante, c'est exposer son moi véritable pis ça c'est dérangent.

Ma plus grande délinquance c'est d'être moi-même dans une élite d'intellectuels. Ont vit pas. Des fois, j'ai l'impression d'avoir été élevée dans la mauvaise gang. À 15 ans, si j'avais eu le choix, je me serais en allée à la Pool Room. Quand t'as pas eu la chance de pas te faire piler sur les pieds, tu t'achètes un manteau de cuir. En devenant plus violente, moi j'arrête de me faire violence. Les punks crient **Assez!** à la violence, à



l'agression qui est permise, l'agression qui a une licence, qui est légale ou ben normale. Les punks crient **Révolte!** C'est du monde qui serait calme si le monde avait du bon sens. Ce sont des êtres créatifs qui ont envie de se créer, de se vivre. Être punk c'est le résultat d'avoir été autant agressé. Ça donne du monde solitaire, dur, méfiant, qui a une carapace qui fait peur aux autres. La carapace, c'est un outil pour se protéger parce que le punk est dans une guerre pour vivre pis il le sait. C'est du monde qui est en vie. J'ai plus de respect pour ça que pour l'apathie. Des fois, je pense à tout le potentiel qu'on a et je trouve qu'on vit une situation ridicule. On gaspille nos énergies sur des choses éphémères. On est pas capable de regarder les valeurs sûres. On a peur de ça.

M: La peur est forte et nous rend souvent impuissant. Mais quand tu t'écoutes, y'a des moments où l'envie de se débarrasser des carcans de toute sorte est forte.

P: Oui, pis être punk, c'est une façon de répondre à ça. La peur c'est un carcan pis plus le carcan est fort, plus la révolte est forte. On a tout fait pour que je sois une femme stéréotypée. On m'a voulue paisible, romantique, calme, mère, responsable, vaporeuse, qui parle pas trop, qui dit de belles choses et puis ensuite on m'a voulue batailleuse, articulée, intelligente, débrouillarde, attentive, politisée, martyre. Moi j'ai voulu me libérer de ces types là, de ces rôles là après avoir tant essayé de l'être.

M: Tu t'étais jamais permis d'être violente?

**Rumeur:
supposé qu'on est en amour
par dessus la tête**

des fois, j'me sens usée
les hommes y m'ont usée
me v'là vieille
tu seule devant la vie
pis j'ai peur
crisse
j'voudrais passer
toutes mes journées
dans tes bras
parce que c'est chaud
pis que j'ai moins peur
de toi
que d'une folie
s'tie, j'voulais t'écrire
un poème d'amour
mais je n'ai
que des mots perdus.

JOUR DE L'AN

Pleurer, c'est du luxe
que les riches peuvent se payer
nous autres, on est pauvre
faut se contenter de rire
qui m'a dit
pendant que j'pleurais
en m'étouffant
par en-dedans
j'ai l'air d'une loque
c'est mon nouveau look
c'est un reproche silencieux
que je me paye
au prix du gros
Prends-tu des vitamines
tu devrais en prendre
messemble t'es grise
pis ça te vieillit
qu'a m'a dit
pendant que j'mourrais
sur ma chaise
dans mon verre de bière
en disant à mon père
amenez-en
j'capable d'en prendre

P: Non, pis là ça m'fait du bien. Dans les relations d'êtres humains, j'crois qu'y'a de la place pour un contact physique, un contact agressif. Ça m'excite de vivre de même mais ça dérange. J'ai une agressivité et c'est tabou. La violence, la colère ce sont des émotions réelles qu'on vit pas. On résiste à ça. De me le permettre, ça fait que j'suis moins violente. Ça a arrêté de s'accumuler. La reine du PUNK a va au bout, a vit à bout dans l'amour, dans l'écriture, dans ses relations, dans son corps, dans sa tête. Elle veut de l'authenticité. Ça fait longtemps que j'suis punk mais moins que j'suis reine. En partant de chez-nous, j'ai refusé de jouer le jeu puis depuis c'temps là, je continue de le refuser dans la mesure où y m'agresse. C'est comme ça que j'suis venue au monde. Le punk... moi, j'suis un animal qui a du plaisir à vivre avec son corps. Mon premier cri ça a été celui de mon corps. Y'a souffert puis y voulait une place dans ma vie. Il l'a revendiquée. À La Nuit sur l'Étang de '74, y'a eu un diaporama où y'avait d'la place pour mon corps. Ça avait dérangé ben du monde, offusqué, fait rire. J'en entend encore parler.

M: J'm'en rappelle puis moi aussi ça m'arrive d'en entendre encore parler. C'est comme de ton passage à D.J., le monde se demande comment tu vas?

P: Y'a des matins où j'me lève pis j'ai plus le goût d'être amère, mais plutôt de regarder le soleil, de penser à mon chum, à mon p'tit, de lire, écouter d'la musique. C'est l'exorcisme d'un exercice militaire où t'apprends. T'apprends, mais l'armée est

tellement mal faite que t'as juste envie de retourner chez-vous. Mais d'la guerre, y'en a partout.

M: Comment ça s'est passé ton retour à Hearst?

P: Au début, octobre, novembre, j'ai voulu toucher à tout. J'avais besoin de me sentir utile puis j'avais besoin de tout faire à travers les autres. J'étais sollicitée parce qu'y'a du monde qui avait entendu parler de moi. J'trouvais ça intéressant mais c'est pas c'que j'voulais faire. J'me retrouvais encore accrochée à des groupes parce que j'avais peur de faire des choses seule. La gang, l'équipe c'est une façon de se réaliser mais c'est aussi un handicap. J'ai besoin de m'écouter, de me découvrir puis je vis la gang comme ça. J'me vois pu comme une animatrice et ça me soulage. Par exemple dans l'EXIT, je suis aussi délinquante. On a autant de choses. Moi ça s'adonne que j'ai plus d'expérience de théâtre. J'commence à comprendre le théâtre, l'écriture. Ça a cliqué à un moment donné comment le vécu se transpose au théâtre. L'EXIT va pouvoir en profiter. C'est une troupe de théâtre communautaire. Des jeunes entre 15 et 25 ans, des toughs, des gars, des filles. Le but c'est de faire du théâtre pour parler de nous autres et de sensibiliser le monde à la réalité des toughs. Ça s'inscrit dans le cadre d'un programme du centre de développement pour la jeunesse qui s'appelle LA SOURCE. TA a aussi donné une animation locale. L'EXIT c'est un moyen de permettre à la créativité des jeunes de s'exprimer et ça pourra peut-être améliorer la perception que le monde a des jeunes.

M: L'EXIT monte une création. J'imagine que ça va être un spectacle réaliste, pas fictif?

P: C'est ça. Le monde ignore cette réalité là pis ici c'est ça qui s'passe pour tellement de monde. C'est l'histoire d'un jeune dernier de famille, pas désiré devenu indésirable. Il est au secondaire et ça va mal. Y veut s'accoter. Y s'embarque dans une affaire de vol par effraction, pis y s'fait pogner. Y se retrouve en prison. On voit c'que lui et sa blonde vivent par rapport à ça. Ensuite, c'est sa réintégration dans le milieu après avoir passé trois mois à Monteith. Ça sera prêt pour la Grande Débâcle. Après, on envisage de faire une tournée régionale.

M: Y'a aussi la revue ANUS qui circule. Vous préparez déjà un quatrième numéro?

P: Oui. ANUS c'est un moyen qu'on s'est donné pour s'obliger à écrire et avoir du feedback. C'est une revue littéraire mensuelle. Michel Pépin en est le rédacteur et moi je le seconde. Dans ANUS, y'a des écrits du monde ordinaire. On publie des façons bien différentes d'aborder la littérature. On provoque. Tu pourrais dire que c'est une littérature de rue. C'est humoristique, fantaisiste. Moi j'y participe parce que ça m'intéresse.

M: Tu m'disais tantôt que ça avait cliqué au niveau de comment utiliser ton vécu pour le rendre théâtral. Tu vas travailler là-dessus dans l'EXIT mais tu te proposes aussi d'écrire une pièce de théâtre?

P: Je me prépare tranquillement à écrire LA REINE DU PUNK. Ça met en situation un couple punk qui a peur de s'aimer parce que c'est pu à la mode. J'veux faire ressentir l'amour à travers la violence et l'agressivité. La fille a un enfant. Y'a tant à dire là-dessus. La société a tellement de misère à vivre avec ses filles-mères, ses femmes-mères, ses femmes.

Et c'est comme ça que Paulette et moi on s'est parlé.

Michele Deshaies